

Des mots et des femmes
Rencontres linguistiques
Università di Firenze et CIRSDi di Torino
Florence, 1^{er} décembre 2006

Organisatrice :

Annick Farina, Université de Florence

Avec la collaboration de Marie-Claude Charras, Université de Florence et Rachele Raus, Université de Turin.

9h00 Accueil

9h15 Mot d'ouverture

Programme provisoire :

09h45 : : Gabrielle Saint-Yves, Université Laval, Canada

Les femmes et la norme au tournant du XXe siècle : Prise de parole des premières chroniqueuses au Canada français

10h15 : Marie-Marthe Gervais Le-Garff, Plymouth University

Féminisation langagière: le triomphe de l'usage sur la norme

10h45 Pause

11h15 : Ursula Reuter, Université de Augsburg

Les précieuses et leur créativité linguistique

11h45 : Marco Lombardi, Università di Firenze

Amour au masculin, amour au féminin: les mots "spermatiques" et "précieux" dans les lettres de Beaumarchais à ses maîtresses

12h15 Elena del Panta, Università di Firenze

[Paroles de femmes dans l'œuvre sadienne]

Déjeuner 13h00-15h00

15h00 : Jean Pruvost, Université de Cergy Pontoise

Dictionnaires d'hommes et/ou de femmes : Histoire et évolution du rapport masculin / féminin au coeur des dictionnaires de langue française du Moyen Age au XXIe siècle.

15h30 : Annick Farina, Università di Firenze

La femme dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

16h00 Rachele Raus, Università di Torino

La 'mise en mots' française de la femme ottomane : le lexème Turque du XVIe au XIXe siècle

16h30 : Alise Lehmann, Université d'Amiens

Le corps féminin dans le Petit Larousse Illustré de 1906 à 2006

17h00 Pause

17h30 : Valeria Zotti, Università di Bologna

Les femmes à travers les exemples des dictionnaires bilingues français-italien

18h00 : Maria Domenica Lo Nostro, Università di Bari

Les images de femmes dans les dictionnaires

Gabrielle Saint-Yves, Université Laval, *Les femmes et la norme au tournant du XX^e siècle : Prise de parole des premières chroniqueuses au Canada français*

La question de la norme est-elle strictement une affaire d'hommes au Canada français ? Les auteurs des premiers répertoires lexicaux, de manuels correctifs, de glossaires et de grammaires, c'est bien connu, sont tous des hommes. Leur préoccupation commune est de recenser les écarts par rapport au français de France, généralement pour les corriger, et à l'occasion pour les justifier en tant que canadianismes de bon aloi (Saint-Yves 2002). Mais où sont les femmes au tournant du XX^e siècle pendant que tout un chacun s'acharne à rectifier le français du Canada ? Eh bien, elles ne font pas que de la confiture ! Les premières chroniqueuses canadiennes, issues de milieux urbains, viennent de sortir de la sphère du privé, celle de la domesticité, pour prendre la parole à titre d'auteures et de journalistes. D'ailleurs, on voit déjà celles qu'un critique a appelé « les petites modernes » intervenir dans les débats sociaux et donner leur point de vue sur des questions de langue.

Je me propose de donner un aperçu de la contribution à la langue française des premières chroniqueuses canadiennes. Ces femmes, qui rêvaient de la création d'un *parlement féminin* et d'un *parti féminin*, ont spontanément forcé les cadres rigides de la langue française de façon à la rendre apte à exprimer leur idéal. D'abord, je résumerai les divers procédés de féminisation linguistique et stratégies parallèles exploitées par ces journalistes qui cherchaient à mettre en valeur les caractéristiques d'une nouvelle norme linguistique, inférée dans leur écriture journalistique et littéraire. Puis, je montrerai l'influence de ces premières chroniqueuses sur la féminisation de la langue à travers les écrits d'Henri Bourassa (fondateur du journal *Le Devoir* en 1910), qui n'a pourtant pas laissé le souvenir d'un défenseur des causes féminines. Ensuite, je ferai voir l'apport de ces femmes à la discussion de la norme sur des points précis.

Rachele Raus, Université de Turin, *La 'mise en mots' française de la femme ottomane : le lexème Turque du XVI^e au XIX^e siècle*

A partir d'un corpus hétérogène, constitué essentiellement par des récits de voyageurs, des textes littéraires présents dans la base de données FRANTEXT et des sources lexicographiques, nous esquisserons la représentation de la femme ottomane en France à partir du XVI^e siècle jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle. Nous essaierons de montrer comment plusieurs traits caractérisant aujourd'hui la femme musulmane d'un côté et la femme orientale de l'autre sont de fait enracinés dans un passé historique relativement récent. L'analyse du lexème Turque, et aussi de certains de ses hyponymes et synonymes (Sultane, Odalisque...), nous permettra de suivre l'évolution de la représentation française de la femme ottomane, qui devient l'objet d'une véritable 'mise en mots'.

Jean Pruvost, Université de Cergy-Pontoise, *Dictionnaires d'hommes et/ou de femmes : Histoire et évolution du rapport masculin/féminin au cœur des dictionnaires de langue française du Moyen Age au XXI^e siècle.*

Il suffit de consulter certains articles de nos premiers dictionnaires monolingues français pour immédiatement constater que les lexicographes sont des hommes qui s'adressent à des hommes, avec des représentations qui ne sont en rien destinées au public féminin. L'évolution des représentations sera lente et la prise de conscience est récente : il reste encore à trouver la juste mesure pour que le dictionnaires s'adresse à des personnes, quelle que soit leur sexe. Est-ce

d'ailleurs possible ? De la même manière, évoquer les grands lexicographes passe par le masculin. Ce n'est que très récemment que les femmes accèdent au métier de lexicographe et à son accomplissement. Un équilibre reste à trouver et la réflexion est sans doute à cet égard encore insuffisante. Parcourir l'histoire des dictionnaires de langue française, du Moyen Âge au XXI^e siècle, en articulant les différentes problématiques correspondant à ce regard particulier sur la description d'une langue, en n'ignorant ni les réflexes d'hier ni ceux de demain à construire, tel sera l'objectif de cette conférence .

Annick Farina, Università di Firenze, Les femmes dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Exception, très certainement, dans une histoire lexicographique réservée aux hommes pendant des siècles, l'Encyclopédie est non seulement redevable à certaines femmes d'exister mais elle est loin d'exclure les femmes de ses pages. Celles-ci apparaissent en effet tant dans ses planches que dans ses articles et pas seulement comme représentantes d'un sexe faible n'ayant pas accès à la majorité (Kant). L'analyse de détail des discours procurés par les différents rédacteurs de l'Encyclopédie à propos des femmes ainsi que des références faites à des femmes de renom dans les différents articles nous permettront de montrer que si aucune femme n'a participé directement à la rédaction de l'Encyclopédie, leur implication dans la construction de ce monument doit être soulignée.

Ursula Reutner, Université d'Augsbourg, Les Précieuses et leur créativité linguistique.

Des époques de l'histoire de France où les femmes ont joué un rôle prépondérant dans la société, c'est le siècle classique qui semble le meilleur exemple. Nous mentionnerons en premier lieu le salon de la Marquise de Rambouillet qui, dans le but d'introduire une certaine civilité dans le comportement de l'élite, a mis aussi un accent particulier sur la conversation, c'est-à-dire sur la façon de parler, et donc, la langue.

Dans cette contribution, il s'agira d'esquisser les idées linguistiques de femmes que l'on a pris l'habitude d'appeler du nom fort discuté de Précieuses. Ainsi verra-t-on leur engagement contre la banalité voire la vulgarité du langage ordinaire, un engagement qui aboutit à la création d'une langue non seulement épurée, mais aussi renouvelée du point de vue sémantique. L'impression de ridicule laissée par les Précieuses à la lecture superficielle de Molière ou de Somaize ne s'avère pas forcément la seule image à retenir du travail linguistique précieux.